

la IX^e région, près du théâtre de Balbus et du portique d'Octavie. Au XII^e siècle, il y avait de ce côté une église de « S. Caecilia a domo », dont parle une bulle d'Urbain III en faveur de St-Laurent-in-Damaso (1186). L'hypothèse que Valérien aurait appartenu lui-même à la « gens Caecilia » est absolument arbitraire.

En somme, les découvertes faites sous la basilique ont confirmé la tradition, consignée dans les Actes de Ste Cécile, qu'il y avait anciennement une maison en ce lieu. Et on ne saurait trop louer la munificence princière de S. Ém. le cardinal Rampolla, à qui elles sont dues.

§ III. St-Chrysogone.

Dans le voisinage de l'église de St-Chrysogone, on a découvert un ancien poste de pompiers. « La « militia vigilum », instituée par Auguste et divisée en sept cohortes, avait autant de casernes, placées sur la limite commune des deux régions que chacune devait protéger, et un certain nombre d'« excubitoria » dépendant des casernes proprement dites. C'est un « excubitorium », non une « statio », que nous voyons en face de St-Chrysogone. La cohorte avait loué pour cet usage une maison, dont on reconnaît encore les diverses pièces: en entrant, le petit « atrium » pavé en mosaïque; à droite, le « lararium »; autour de la cour, les chambres particulières; au fond, la salle de bains. Cet édifice, retrouvé en 1867, est du II^e siècle. Les « vigiles » y ont tracé un grand nombre d'inscriptions à la pointe (1).

En voici deux exemples:

COH · VII VIG ANTONIANA 7 SECVNDI
IMP ANTONINO AVG II ET SACERDOTEM COS
OPTIO 7 TITIANVS
FLAVIVS ROGATIANVS MIL COHRT 7 SS
SEBACIARIA FECIT MEN MAI
SCRIPSI IIII KAL IVNIAS TVTA
AGO GRATIAS EMITVLARIO

1. C. I. L., VI, 2998-3091; *Ann. dell' Instit. arch.*, 1874, III; P. E. Visconti, *La coorte VII dei Vigili, etc.*, Roma, 1867.

CHO
VII VIG
IMP M AVRELI
O SEVERO ALEXAN
DRO COS
OPTIONE P NVMISI
O NEPOTE 7 ADIVTO
RE POMPEIO CELSO 7
7 AVRELIO HERCVLA
NO RVBRIVS DEXTER
SEBACIARIA FECIT MEN
SE MAIO NOMINE
CLAVDII
NATI
OMNIA TVTA
SALVO EMITVLARIO
FELICITER

Ces inscriptions nous fournissent des dates consulaires (an. 219 et 222), des noms d'officiers de la cohorte (1), des noms de pompiers avec l'époque où ils ont fait leur service. Elles nous apprennent aussi plusieurs mots jusque-là inconnus: « emitularius », probablement le compagnon de ronde; « sebaciararia », les rondes faites à la lueur de flambeaux de suif (« sebum »). On y note plusieurs fois qu'aucun incendie n'a été observé: « Omnia tuta ». A peu près vis-à-vis de ce monument païen s'élève un édifice chrétien, très ancien aussi, l'église de St-Chrysogone.

S. Chrysogone est très vénéré des Grecs, qui l'appellent ΜΕΓΑΛΟΜΑΡΤΥΡ, le « grand martyr ». Nous avons sur lui très peu de renseignements. D'après ses Actes légendaires, il était grec d'origine, mais vécut à Rome sous Dioclétien; il avait des amis patriciens, comme Prétextat, sa femme Fausta et leur fille Anastasie; lui-même devait être chevalier. Pendant la seconde période de la persécution de Dio-

1. Le signe 7, symbole du bâton de commandement, désigne la centurie, le centurion; le mot « optio », son lieutenant.

clétien, il fut emprisonné comme chrétien, puis après deux ans de captivité appelé par l'empereur à Aquilée, condamné à mort, et décapité « ad aquas Gradatas ». Son corps, jeté à la mer, fut recueilli par le prêtre Zoile et par Ste Anastasie; on le transporta ensuite à Zara en Dalmatie, où il est encore vénéré. Sa fête tombe le 24 novembre; il était l'objet d'un culte très répandu, car on a inscrit son nom au canon de la messe.

L'église très ancienne qui lui est dédiée à Rome doit se rattacher à un souvenir local que nous ignorons. Le plus ancien document qui la nomme n'est que du V^e siècle: nous avons la signature d'un prêtre de ce titre dans les Actes du concile tenu sous Symmaque (499). Une inscription aujourd'hui perdue, mais copiée par les pèlerins du moyen-âge (1), semble renfermer une allusion à la controverse arienne, et par conséquent permettrait de faire remonter l'église au IV^e siècle:

In throno sci Chrysogoni
SEDES CELSA DI PRAEFERT INSIGNIA XPI
QVOD PATRIS ET FILII CREDITVR VNVS HONOR

De Rossi a aussi fait connaître une base de statue du bon Pasteur, œuvre du IV^e siècle, qui fut trouvée au XVII^e siècle dans les jardins de St-Chrysogone. L'inscription de cette base parle de l'église à laquelle la statue fut offerte:

FL · TERTVLLVS · DE · ARTE · SVA
AECLESIAE · DONVM · POSVIT (2).

Il est donc très probable qu'il y eut là un titre dès le temps des persécutions ou les premières années qui suivirent la paix de l'Église.

L'édifice primitif était certainement à un niveau beaucoup plus bas, au même niveau que la caserne des pompiers. Une première restauration de cet édifice eut lieu en 731 sous Grégoire III. Le pape fit refaire le toit, la voûte de

1. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, II, p. 152, n. 27.
2. Cf. *Bullett.*, 1887, p. 168.

l'abside, et décorer les murs de peintures; au-dessus de l'autel il plaça un « ciborium » en argent, et fit plusieurs autres dons à l'église. Il éleva aussi à côté un monastère dédié aux SS. Étienne, Laurent et Chrysogone, où il institua la psalmodie perpétuelle. Et il y donna asile à des moines chassés d'Orient par les Iconoclastes; parmi eux se trouvait le futur pape Étienne IV (768-772) (1).

Au XII^e siècle, nouvelle restauration, par les soins du cardinal titulaire Jean de Crème. Ce personnage joua un rôle important dans l'histoire de son temps; il fut légat apostolique en Angleterre et en Écosse, présida un concile à Londres, eut des relations épistolaires avec S. Bernard. La basilique était humide et menaçait ruine: il exhaussa le sol et fit un pavé dans le style des Cosmates. Une inscription de l'époque, placée dans la nef transversale, parle de la dédicace qu'il fit d'un oratoire (1123); il s'agit probablement de la chapelle privée du monastère:

✠ ANNO DOMINICAE INCARNATIONIS
MCXXIII VII IDVS IVLII INDICIONE PRIMA DEDICATVM
EST ORATORIVM HOC A VENERABILIBVS EPISCOPIS PETRO PORTVENSIS
VITALI ALBANENSI ET GVILELMO PRENESTINO PRESENTIBVS
DOMINIS CARDINALIBVS IOANNE PRESBYTERO TITVLO SANCTAE
CAECILIAE PETRO PRESBYTERO TITVLI CALLIXTI.....
CVM INGENTI MVLTIPLIVDINE CLERI ET POPVLI PRAESIDENTE
IN APOSTOLICA SEDE BEATISSIMO CALIXTO PAPA II ANNO
PONTIFICATVS EIVS V QVAM DEDICATIONEM ROGAVIT FIERI
FRATER IOHANNES DE CREMA PECCATOR SACERDOS TITVLI
SANCTI CHRYSOGONI QVI IDEM ORATORIVM CVM CONTINVA
DOMO CLAVSTRA ET CETERIS OFFICINIS CONSTRVXIT ET
PRAEFATVM TITVLVM BONIS ET POSSESSIONIBVS
AMPLIAVIT VBI RECONDITAE SVNT HAEC RELIQVIAE, etc.

La restauration terminée, il consacra solennellement l'au-

1. « Hic renovavit tectum S. Chrysogoni martyris et cameram sive parietem picturas cyborium autem de argento seu arcus quinque... Construxitque monasterium erga eundem titulum sanctorum martyrum Stefani Laurentii et Chrysogoni constituens ibi abbatem et monachorum congregationem ad persolvendas Deo laudes in eodem titulo diurnis atque nocturnis temporibus ordinatam secundum instar officiorum ecclesiae B. Petri apostoli segregatum videlicet à jure potestatis presbyter praedicti tituli, etc. » *Lib. pontif.*, in vit. Gregorii III.

tel. L'inscription commémorative de cette cérémonie donne une longue liste de reliques; celles de S. Chrysogone n'y figurent pas, sans doute parce qu'elles étaient dans un endroit à part. Jean de Crème fut inhumé dans son titre; Severano ⁽¹⁾ nous a conservé son épitaphe, dont nous n'avons plus l'original.

Innocent III confia cette église à un clergé séculier et l'érigea en paroisse (1200). En 1480, elle passa aux Carmes, puis sous Pie IX aux Trinitaires. Au XVII^e siècle, le cardinal Borghèse, neveu de Paul V, la transforma selon le goût malheureux de cette époque; il a seulement conservé la forme basilicale, avec les trois nefs et les colonnes de divers styles enlevées à quelques édifices anciens. Pompeo Ugonio ⁽²⁾ nous a laissé une importante description de l'église telle qu'elle était avant cette restauration. Nous avons aussi un dessin de Francino, dans ses *Cose meravigliose dell'alma città di Roma* (1588), reproduits par Rohault de Fleury ⁽³⁾.

Le cardinal Joachim Pecci était titulaire de St-Chrysogone, quand il fut élu pape sous le nom de Léon XIII (1878).

J'avais déjà observé que l'église primitive devait être à un niveau plus bas de l'actuelle, parce que le niveau de cette partie de la ville au IV^e siècle était plus profond. (V. 1^e édition page 454). — Tout récemment je me suis aperçu qu'au dessous de la sacristie il y avait quelques traces d'un mur semicirculaire qui pouvait faire penser à une abside. Alors on y fit des fouilles et on trouva en effet au niveau de l'ancienne Rome les ruines de l'église primitive; et on put constater qu'elle fut abandonnée au XII^e siècle et que le Cardinal de Crème construisit alors l'église actuelle à un niveau supérieur et un peu à droite de la ligne de la plus ancienne.

Jusqu'à ce moment (mars 1908), on a retrouvé le fond de la basilique, c'est-à-dire l'abside avec une chapelle au milieu et la confession, qui avait une forme semicirculaire tout à fait comme aux SS.-Quatre-Couronnés, à Ste-Cécile

1. *Memorie*, p. 314.

2. *Historia delle stationi di Roma*, p. 281 sq.

3. *Les Saints de la Messe*, p. 204.

et à St-Apollinaire à Ravenne. L'abside était décorée de peintures qui reproduisent l'imitation de *l'opus sectile marmoreum*; et dans les parois de la chapelle de la Confession on voit des peintures du haut moyen-âge qui représentent deux saints et une sainte, peut-être saint Chrysogone, saint Rufinien et sainte Anastasie. En outre on a constaté, ce qui est de la plus haute importance, que la basilique chrétienne avait été bâtie sur l'emplacement d'une ancienne maison romaine du troisième siècle à laquelle on devait rattacher certainement quelque souvenir local de S. Chrysogone.

Voici donc une autre fois confirmé que les anciens titres à Rome ont été à l'origine des maisons privées comme nous avons vu, p. ex., à St-Clément et à Ste-Cécile.

On a recommencé maintenant les fouilles à gauche de l'abside et on les continuera vers la grande nef. (1909).

§ IV. Sts-Côme-et-Damien (S. Cosimato).

Dans la partie du Transtévère où s'élève l'église appelée de S. Cosimato, il y avait autrefois un bois sacré près des jardins de César, « *nemus Caesarum* » (Caius et Lucius), et une naumachie dont parlent Suétone ⁽¹⁾ et le Testament d'Auguste ⁽²⁾. Les bassins de cette naumachie s'étendaient entre St-François à Ripa et St-Cosimato; son pavé en mosaïque représentait des Tritons, des Naïades, etc.: on en a retrouvé des parties au XVII^e siècle, puis en 1873 près de la Via Luciano Manara, et plus récemment encore à côté de l'hospice de S. Cosimato. L'eau qui les alimentait était l'« *aqua Alseatina* ».

Un point célèbre de ce quartier était le lieu nommé « *mica aurea* » (sable d'or). L'Itinéraire d'Einsiedeln le place sur une ligne tirée de la porte St-Pancrace à la porte Prénestine: « *A porta Aurelia ad portam praenestinam, Molinae. Mica aurea, Scae Mariae. Sci Chrysogoni. Scae Caeciliae* » ⁽³⁾. Plus

1. *Aug.*, 43.

2. Mommsen, IV, 41.

3. Ulrichs, *Codex urbis Romae topographicus*, p. 73.

tard ce vocable fut joint au nom des églises des Sts-Côme-et-Damien et St-Jean della Malva.

L'église de S. Cosimato ne remonte qu'au X^e siècle. Nous la voyons mentionnée comme fort ancienne dans la Chronique de sœur Ursule Formicini, très importante pour l'histoire du sac de Rome (1); dans un manuscrit de Galletti, qui cite des papiers du X^e siècle extraits des archives de l'église: « SS. Cosmae et Damiani quod vocatur Mica aurea » (2); dans d'autres documents publiés par Marini et se rapportant aux années 945, 949, 969 (3); dans la *Descriptio sanctuarii Lateranensis ecclesiae* (4) composée par un anonyme vers 1073: « Intra urbem Ravennatum, scilicet trans Tyberim est abbatia SS. Cosmae et Damiani in vico aureo », désignation fautive que nous avons aussi dans Pietro Mallio (XII^e siècle) (5); dans la *Graphia urbis Romae* du XIII^e siècle: « Palatium Domitiani in transtyberim ad micam auream » (6). Ici encore il y a une erreur, car ce palais, la « coenatio » de Domitien, dont parlent les catalogues régionnaires, était en réalité sur le Coelius. Enfin le manuscrit de Turin (7) nomme « S. Joannes in mica aurea » (d'où serait venu, suivant quelques-uns, l'appellation moderne: della Malva). Le sable de cette région devait lui donner un éclat particulier. C'est pour la même raison peut-être, ou à cause du voisinage de la Porta Aurelia, que le Janicule s'appela « mons aureus ».

Quand on a franchi le pittoresque portique du XII^e siècle, on se trouve dans une cour qui correspond à l'ancien « atrium ». On y voit une antique baignoire en granit qui servait de fontaine pour les ablutions. La façade de l'église date de Sixte IV (1475); c'est un beau spécimen du style de la Renaissance. L'église elle-même, entièrement rebâtie à cette époque, n'a pas d'intérêt archéologique. On y a fixé, à droite de l'autel, une importante inscription du XI^e siècle, trouvée en 1892 dans le chœur des religieuses (ci-contre):

1. Cod. Vat. lat. 7847.
2. Cod. Vat. 7931, f. 1-56.
3. Marini, *Papiri diplomatici*, p. 159, 162, 321.
4. Cod. Vat. Reg. 712.
5. Urlichs, *op. cit.*, p. 175.
6. *Ibid.*, p. 116.
7. *Ibid.*, p. 174.

Cette inscription rappelle la consécration de l'église faite en 1062 par le pape Alexandre II (1061-1073) à la prière de l'abbé du monastère, Odmundus.

On peut aussi noter dans l'église une peinture attribuée à Pinturicchio, et un beau monument du cardinal Cibo (XV^e siècle).

Le cloître voisin est très remarquable. C'est un travail du XII^e siècle, analogue aux cloîtres de St-Jean-de-Latran, de St-Paul et de St-Laurent. On a récemment groupé sur les parois plusieurs fragments de sculptures et d'inscriptions trouvés au cours de diverses restaurations. La plupart des inscriptions sont païennes, quelques-unes chrétiennes. Ces dernières doivent provenir du cimetière local. En effet, il faut signaler à côté un ancien cimetière chrétien en plein air, d'où provient l'inscription suivante, trouvée en 1889 (1):

FELES ET VICTORINAEIVE
SE BIBI FECERNT MICA^VREA DEPO
SITA IN PACE MESE AVGVSTO

L'inscription est du VI^e siècle, car c'est alors qu'on commence à dater simplement par le mois, sans indiquer les calendes, les ides, etc.: le premier exemple de cette pratique est une inscription de 589 (2). Dès ce moment il y avait des cimetières en ville: on avait cessé d'enterrer sur les catacombes, et le pape Jean III, modifiant les relations

1. Cf. Gatti, *Bullett. com.*, 1889, p. 392 sq.
2. Cf. de Rossi, *Inscript. christ.*, t. I, n. 1126, 1188.

† PRAESVL ALEXANDER ROMANE SEDIS IN ARCE NITE SECYNDVS ERAT
PREGIVSQ. FLEXIS HONESTIS PATRIS ODMVNDI RECTORIS TVNC
DOMVS HVIVS HANC TERNIS AVCTA SACKAVIT SEDIBVS AVLA ANKORV . DNI CICLYS MENSEBAT SEXAGINTA SIMVL SEX DVCEÑOS
ANNOS VOLVEBAT TERNOS INDICTIO TER QVIA CVRSVS
MENSE NOVEMBRE DIES TER QVINOS FORTE GERENTE AD HONOREM IGITUR SPECIALITER VESTRV O INCLITI MARTYRES
COSMA ET DAMIANE DEDICATA EST VOBIS BASILICA ET COMVNITER CVNCTORV QVORV CELSACRA
HIC RECONDVNTVR PIGNORA VEL SVBNOTATA
NOMINA RECVSENTVR SCILICET CK DI GENI
TRIGIS AC VIRGINIS MARIE SCORVM COSME ET DAMIANI SCIQVE : BENEDICTI AC EMERENTIANE
HNPTBOYC IIBP AAAX IIBP EEMN

entre les cimetières et les titres, ordonna de célébrer les fêtes cimitériales aux frais du Latran ⁽¹⁾. Nous avons déjà indiqué d'autres lieux de sépultures « ad ursum pileatum » près de Ste-Bibiane et de St-Eusèbe, et autour de Ste-Marié Antique ⁽²⁾. Ce changement dut coïncider avec la guerre des Goths, qui apporta de si grands bouleversements dans les coutumes romaines. Peut-être y avait-il aussi, là, où fut érigé le cimetière « ad micam auream », une ancienne église à laquelle aurait succédé S. Cosimato.

Voici deux autres fragments, dont l'un mentionne un membre de la hiérarchie sacrée:

IT IN PACE // // // // CHEVS · LECTOR DP XVI · K

III C · SPEN (peut-être « III calendas Septembris »
DP IRENE
I P C (in pace)

Une inscription très intéressante est l'épithaphe de l'abbé Odmundus († 1075) dont nous avons déjà rencontré le nom dans l'inscription citée plus haut:

† SPES QUIBUS EST MVNDI STVDEANT MEMINISSE ODIMVNDI :
CENOBII PATRIS PAVLI COSMAE ET DAMIANI ———
HIC SPREVIT MVNDVM CLARA DE STIRPE ORIVNDVS ·
A PATRE DONATVS XPICTO CVM PATRE SACRATVS ·
SIC QVOQ · DEVOTA NITVIT GENERATIO TOTA :
RELIGIONE PIA FARFENSIS VIRGO MARIA
INSTRVCTVM ROME DIGNO DECVSAVIT HONORE :
INTER MAGNATES PALATINOS NECNE PRIMATES ·
EXTITIT INSIGNIS NIMIVM DILECTVS AB ILLIS
PARVVS ERAT PARVIS PAREBAT MAXIMVS ALTIS ·
DISCRETVS RECTOR DVLCIS FORTISQ · PROTECTOR ·
CVIVS OB EXEMPLA MICAT HEC DOMVS INTVS ET EXTRA
TERRA TEGIT MEMBRA SIT SPIRITVS EIVS IN ETHRA ☽
OBIT IN PACE III IDVS IANVARIAS
ANNO DNICE INCARN MILL LXXXV INDICT XIII

1. Cf. de Rossi, *Rom. sott.*, t. III, p. 557 ; — Duchesne, *Lib. pontif.*, t. I, p. 306, not. 1.

2. Supr., p. 172 et 344.

Dans l'expression de l'avant-dernier vers : « Micat haec domus intus et extra », on pourrait soupçonner une allusion au vocable de l'église, « in mica aurea ».

Il y a encore à remarquer dans ce cloître l'épithaphe de Marguerite Maleti qui rappelle l'épouvantable sac de Rome de l'an 1527. — A gauche du cloître, à côté de l'escalier de l'hospice actuel, qui a succédé au monastère des Clarisses, on peut voir un fragment de pavé en mosaïque représentant des poissons et des divinités aquatiques. C'est peut-être une partie du bassin de la « naumachia » déjà indiquée.

§ V. St-Pierre-in-Montorio.

Suivant une vieille légende, Janus aurait bâti une ville sur le Janicule, comme Saturne sur le Capitole:

Hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit arcem:
Janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen ⁽¹⁾.

Il y eut en effet de très bonne heure un village sur cette colline: une inscription archaïque, trouvée en 1861 près de la place Mastai, parle du « pagus Janiculensis » ⁽²⁾. Au sommet était une des deux citadelles de Rome, attribuée à Ancus Martius: « Janiculum quoque adjectum, non inopia locroum, sed nequando ea arx hostium esset, id non muro solum, sed etiam ob commoditatem itineris ponte Sublicio tum primum in Tiberi facto conjungi urbi placuit » ⁽³⁾. Des murs parallèles devaient descendre du Janicule au Tibre; le pont était au milieu, à peu près au même endroit que le pont Palatin d'aujourd'hui, comme permet de le conjecturer le cippe de Vespasien trouvé à Ste-Cécile. La forteresse a été remplacée par St-Pierre *in Montorio*. La « porta Janiculensis » (porte St-Pancrace) y donnait accès ⁽⁴⁾.

Le manuscrit de Turin cite une « ecclesia S. Petri montis aurei » ⁽⁵⁾. C'était, dès le XII^e siècle, une des vingt ab-

1. *Aeneid.*, VIII, 356.

2. *C. I. L.*, VI, 2219-2220.

3. *Tit. Liv.*, I, 33. Cf. *Dion*, III, 45.

4. Cf. Richter, *Die Befestigung des Janiculums*, Berlin, 1882.

5. *Ulrichs, Codex U. R. topographicus*, p. 174.

bayes de Rome. Elle était presque abandonnée, quand, en 1472, le pape Sixte IV y établit les Franciscains. Ferdinand et Isabelle d'Espagne y firent construire la belle église moderne, dont l'architecte fut Pontelli, auteur du palais de Venise. La rotonde élevée à côté sur les plans de Bramante indique le lieu où l'on croyait alors que S. Pierre fut crucifié sur le Janicule (1).

Cette tradition cependant n'est pas ancienne; et même au XV^e et au XVI^e siècle elle n'était pas admise par tout le monde. Bosio, si prudent dans ses affirmations, déclare que l'opinion qui place le martyr de S. Pierre au Vatican est la plus autorisée; et il rapporte, d'après Giulio Ercolano, chanoine de St-Pierre au XVI^e siècle, que l'on montrait dans l'ancienne basilique une fosse, « scrobs », où l'on disait qu'avait été plantée la croix de S. Pierre (2). Les documents sont en effet favorables à cette opinion. D'après les Actes apocryphes de S. Pierre, qui peuvent remonter au III^e ou au IV^e siècle, S. Pierre fut crucifié « juxta palatium Neronianum, — juxta obeliscum Neronis », et une tradition postérieure ajoute: « inter duas metas ». Or il n'y avait pas d'obélisque sur le Janicule, tandis qu'il y en avait un célèbre dans le cirque de Néron, à côté du temple d'Apollon, et ce temple était appelé « palatium neronianum. » Plus tard, on prétendit reconnaître les deux « metae » du cirque dans deux pyramides appelées tombeaux de Romulus et Rémus et situées, l'une près de la porte St-Paul (pyramide de C. Cestius), l'autre, qui fut détruite sous Alexandre VI, près de Ste-Marie Transpontine: mais cette indication topographique, entendue de la sorte, est absolument inadmissible.

Suivant le *Liber pontificalis*, S. Pierre fut enterré près du lieu de son martyr, et il fut enterré au Vatican. C'est là d'ailleurs qu'étaient tombées les premières victimes de Néron

1. C'est l'opinion que défend Mgr Lugari dans ses deux ouvrages *Le lieu du crucifiement de S. Pierre*, Tours, 1898, et *Il Gianicolo luogo della crocifissione di S. Pietro*, Roma, 1900. Je ne mentionne que comme curiosité l'idée bizarre exposée par Pacifici, dans ses *Dissertazioni sul martirio di S. Pietro sul Gianicolo e sulla venuta e morte nello stesso monte di Noe simbolo del santo principe degli apostoli ivi crocifisso*, Roma, 1814.

2. *Rom. sott.*, l. II, c. 3.

en l'an 64, avec lesquelles très probablement S. Pierre même fut crucifié (v. supra pag. 110-111.). Mgr Lugari prétend que le Janicule était le lieu spécialement destiné aux crucifiements. Même dans cette hypothèse, il faudrait chercher en dehors de l'« arx » l'endroit précis du martyr de S. Pierre: et il n'est pas admissible en effet qu'on eût fait un crucifiement à l'intérieur de l'enceinte, et choisi un lieu si important pour y mettre à mort un Juif méprisé.

Les Itinéraires ne parlent pas du lieu du crucifiement de S. Pierre. Ils font au contraire mention de celui de S. Paul: « Inde haud procul monasterium aquae Salviae ubi caput est Anastasii et locus ubi decollatus est Paulus », dit par exemple le *De locis SS. martyrum*. D'où vient cette différence, sinon de ce que pour S. Pierre il se confondait avec le tombeau, tandis que pour S. Paul il en était distinct? Il est vrai, comme l'observe Mgr Lugari, que le *De locis* s'occupe seulement des sanctuaires situés en dehors de la ville, et que le Janicule était à l'intérieur; mais un appendice du même document donne la liste des églises de l'intérieur de Rome, et dans cette liste ne mentionne aucun oratoire sur le lieu du martyr de S. Pierre.

C'est en vain que les partisans du Janicule cherchent un argument dans l'indication « juxta naumachiam ». Car s'il y avait une naumachie au-dessous du Janicule, ce n'était pas la seule: il y en avait une autre précisément dans les jardins de Néron (1), et le *Liber pontificalis* rapporte que Pascal I^{er} fonda un hôpital près du monastère de St-Pèlerin, au Vatican « in loco qui vocatur naumachia ».

Enfin dernier argument de Mgr Lugari: dès le VIII^e siècle il existait sur le Janicule un oratoire dédié à S. Pierre et rappelé en ces termes par l'Itinéraire d'Einsiedeln: « A porta Aurelia ad portam Praenestinam. Fons sci Petri ubi est carcer ejus. » D'abord il est question ici d'une prison de

1. Cf. Venuti, *Descrizione topografica, etc.*, part. 2^a, p. 177. Mgr Duchesne et M. Hülsen ont aussi étudié récemment cette question de la naumachie du Vatican, et exprimé sur l'antériorité de la tradition favorable au Vatican la même opinion que je défends ici. Leurs mémoires, lus devant l'Académie pontificale d'archéologie, ont été publiés dans les *Actes* de cette Académie (an 1901 et 1902).